

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

W. BERNHARD et A. KANDLER-PALSSON (Edit.) *Ethnogenese europäischer Völker. Aus der Sicht der Anthropologie und Vor- und Frühgeschichte*. Stuttgart, Gustav Fischer, 1986, 389 p., 97 figures, 46 tableaux.

Cet ouvrage est dédié au Professeur Ilse Schwidetzky qui, au cours de sa longue et fructueuse carrière, s'est constamment efforcée non seulement de rassembler les documents susceptibles d'éclairer ce problème mais aussi de renouveler leur analyse en leur appliquant quelques-unes des méthodes qui se sont développées au cours de ces dernières années. Les textes inclus dans cet ouvrage correspondent aux communications présentées au colloque tenu sur ce thème à l'Institut d'Anthropologie de Mayence du 4 au 9 octobre 1982.

Le livre a plusieurs mérites, notamment celui de donner pour diverses ethnies d'Europe une synthèse aussi exhaustive que possible de l'état actuel de nos connaissances, celui de rassembler les données bibliographiques utiles et celui d'adopter pour chacune des populations un développement plus au moins parallèle, en fonction des documents disponibles.

Outre des remarques préliminaires concernant l'ethnogenèse des Indo-Européens, l'ouvrage comporte dix chapitres consacrés respectivement aux Grecs, aux Illyriens, aux Thraces et aux Daces, aux Italiques, aux Ibères, aux Celtes, aux Germains, aux Slaves, aux Baltes et aux Finno-Ougriens.

Chaque chapitre est abordé du point de vue de la pré- et de la protohistoire d'une part et de l'anthropologie d'autre part.

Les chapitres concernant la protohistoire sont précieux pour l'anthropologiste car ils lui permettent, dans une certaine mesure, d'essayer de préciser la chronologie des documents qu'il a à étudier et d'éventuelles relations des populations en fonction du contexte culturel : l'impression globale est que la richesse de l'information de nature historique est beaucoup plus large que celle d'ordre anthropologique. De ce point de vue, c'est essentiellement le matériel craniologique qui a été pris en considération probablement en raison du fait que c'est celui qui offre les meilleures séries le plus largement mesurées.

Pour chaque ethnie, les auteurs ont dressé des tableaux donnant, pour les différentes séries, les effectifs, les moyennes des principales mensurations classiques et quelques indices. Certaines ethnies sont quantitativement beaucoup mieux documentées que d'autres mais, même à ce niveau, la nature même des données, due à la qualité du matériel, à son état de conservation ou aux petits effectifs de certains échantillons rend l'interprétation délicate.

L'analyse factorielle, le calcul des distances de Penrose et l'application de méthodes de groupement sont utilisées pour essayer de faire apparaître les affinités morphologiques ayant existé entre ces populations et tenter de reconstituer les grandes lignes de l'histoire du peuplement de l'Europe.

En nous présentant ce vaste essai de synthèse, les éditeurs ont contribué à rendre accessible à tous les anthropologues un très large ensemble de données et d'hypothèses : cette mise au point devrait permettre de préciser les problèmes qui restent largement ouverts et aider ainsi à fournir un cadre et à dégager des orientations pour la poursuite des recherches en ce domaine.

A. LEGUEBE

D. FEREMBACH, C. SUSANNE et M.C. CHAMLA. (éd.) *L'homme, son évolution, sa diversité. Manuel d'Anthropologie physique*. Paris, CNRS, Doin 1986, 572 p.

Il n'existait pas de traité en langue française couvrant à la fois l'Anthropobiologie de l'homme actuel et la Paléoanthropologie, lacune comblée aujourd'hui grâce à cet ouvrage conçu au sein de la Société d'Anthropologie de Paris.

Dans la première partie, on trouvera les bases méthodologiques indispensables : un rappel des principales connaissances en cytogénétique humaine, une description des techniques ostéométriques et somatométriques, une initiation très claire aux techniques statistiques couramment utilisées en Anthropologie ainsi qu'un chapitre sur les possibilités et les limites de la paléodémographie.

La deuxième partie évoque l'Ordre systématique des Primates et son évolution chromosomique.

La troisième partie traite des Hominidés fossiles et commence par situer les cadres géologique et culturel, centrés essentiellement sur l'Europe.

Les grands stades de l'évolution biologique de l'Homme sont ensuite passés en revue avec les Australopithèques et *H. habilis*, *H. erectus*, les Néandertaliens, les fossiles du Paléolithique supérieur et du Mésolithique européens, les *H. sapiens sapiens* en Asie, Afrique et Océanie jusqu'au Néolithique, les Néolithiques d'Europe, du Proche-Orient et d'Afrique et enfin les Amérindiens fossiles.

La quatrième partie, intitulée « L'homme actuel », débute par un chapitre sur la Génétique des Populations et les mécanismes qu'elle propose pour expliquer l'évolution et la diversité des groupes humains.

Le climat, l'altitude et la nutrition sont ensuite examinés comme facteurs de l'environnement qui entraînent adaptation et variabilité des organismes.

Les chapitres suivants traitent successivement des variations chronologiques (croissance et sénescence), de la répartition géographique de certaines pathologies, des variations physiologiques, des polymorphismes génétiques et de leur utilisation comme marqueurs, des variations morphologiques (en particulier la pigmentation de la peau, les dermatoglyphes et les organes internes), enfin des variations diachroniques au cours des trois derniers siècles.

Cet ensemble de chapitres sur la variabilité biologique de l'Homme se poursuit par un essai de classification des groupes humains, auquel est opposée une réflexion non taxinomique sur la diversité humaine, il se termine par une analyse de l'influence du métissage, facteur socio-culturel, sur le patrimoine héréditaire.

L'Anthropobiologie qui se trouve au carrefour de nombreuses disciplines, est un domaine immense et même un traité de l'ampleur de celui-ci ne peut pas être exhaustif. Si l'on peut regretter, par endroits, un recouvrement des sujets qui est parfois source de confusion ou que l'un ou l'autre domaine soit trop sommairement évoqué (par exemple les groupes sanguins érythrocytaires), néanmoins, dans la mesure où chaque thème est abordé par un spécialiste, cet ouvrage ne peut qu'être des plus utiles tant pour les étudiants que pour les chercheurs et les enseignants en Anthropologie.

Enfin nous tenons à souligner la participation de nos confrères belges : Charles Susanne (co-éditeur et auteur), Stana Vrydagh (dermatoglyphes), André Leguebe (méthodologie) et Roland Hauspie (croissance) qui ont apporté à cet ouvrage des contributions de très haut niveau.

Rosine ORBAN